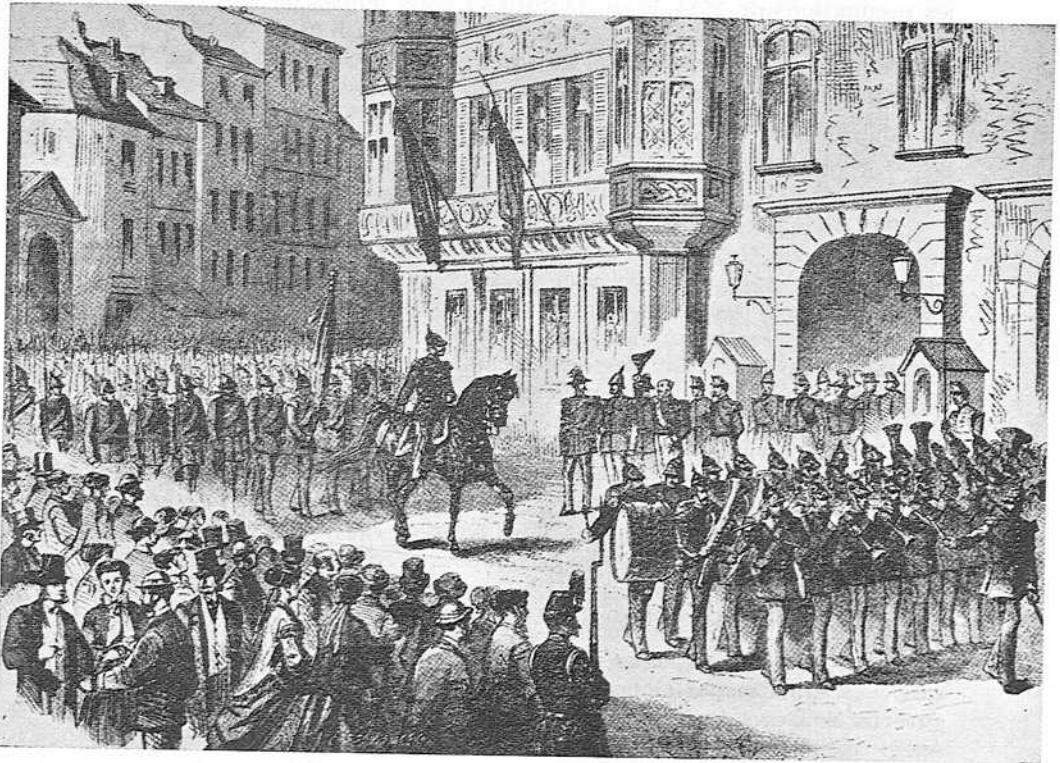


laire rapporte que le stadhouder, descendu à l'Hôtel de Cologne (Wurth-Fendius), fut vite reconnu. C'est au cours de la retraite aux flambeaux que la population offrit au prince, le lendemain, que des officiers nassoviens d'un des régiments de la garnison et qui s'étaient mêlés à la foule luxembourgeoise se seraient exclamés : « Que vous êtes un peuple heureux ! Dire que nous le fûmes comme vous du temps que nous étions encore nassoviens ! » (39)



Extr. de A. Collart
Am Wege z. Unabhängigkeit

Cl. P. Linden

Le défilé de la garnison prussienne devant le prince Henri, le 9. 9. 1867
d'après O. Belanger

Lorsque le stadhouder revint au Grand-Duché, le 8. 6. 1867, on peut dire que toute la population fut en liesse. Reçu à Troisvierges par le ministre d'Etat baron de Tornaco, salué aux stations de Clervaux, Wilwerwiltz, Kautenbach, Ettelbruck, Colmar et Mersch, le prince Henri put réellement considérer son entrée dans la capitale comme triomphale. C'est que chaque Luxembourgeois se rendait compte de ce qu'il devait aux interventions du stadhouder, que l'agi-